

Exposition des diplômé·es 2026
du MO.CO.ESBA
École Supérieure des Beaux-Arts

26 juin
09 juillet

Les
Echelles
de la Ville
1 place Paul Bec
Montpellier

Hello Goodbye

hello goodbye, le titre de l'exposition qui réunit en ces lieux les étudiant-es diplômé-es en 2026 du MO.CO. Esba, est formé sur une opposition – et cela de la même manière que la chanson des Beatles qui l'a précédée, écrite par John Lennon et Paul McCartney, qui au fil du morceau déclinent différentes positions antagonistes :

*You say, "Yes", I say, "No"
You say, "Stop" and I say, "Go, go, go"*

Ici à nouveau rapprochés, *hello* et *goodbye* ont donc, dès le départ, vocation à mettre en lumière la situation particulière qui concerne les jeunes artistes à la fin de leur 5e année d'études en école d'art : au croisement d'une période de production accompagnée par l'institution et les enseignant-es, et d'un début de parcours dans le monde professionnel ayant parfois des airs de plongée dans l'inconnu. Ce moment charnière, comme on dit, m'a depuis le début des échanges et des exercices menés avec chacun-e d'entre elles et eux depuis novembre dernier semblé central dans la définition de ce projet d'exposition qui se présente désormais à vous. Il était à mon sens le dénominateur commun essentiel qui permettait de donner du liant à un ensemble de pratiques qui se distinguaient essentiellement par leur diversité et leurs singularités propres – lesquelles donnaient parfois l'impression d'avoir affaire à des personnalités artistiques s'étant constituées à des années-lumière les unes des autres. Si ce point reste, à mes yeux, essentiel dans la construction de ce projet d'exposition, il est depuis peu – et la découverte progressive des œuvres qui en constitueraient le matériau principal – nuancé par certaines humeurs qui s'en dégagent et lui donnent sa tonalité spécifique. On pourrait dès lors avancer que s'y retrouvent quelques-unes des grandes problématiques contemporaines qui traversent notre époque – mais, par trop vague, cette manière de caractériser l'exposition ne lui apporterait qu'un contour flou et fade, qui manquerait de saisir les profondes aspérités que dévoilent les pratiques qui y sont installées.

Ainsi, *hello goodbye* s'appréhende d'abord par le site qui l'accueille, Les Échelles de la Ville : point de jonction étonnant entre le quartier Antigone, au cœur de Montpellier, et le Polygone, centre commercial de 45 000 m² où circulerait 14 millions de personnes par an. D'un côté, l'architecture postmoderne, monumentale et érudite du catalan Ricardo Bofill et de l'autre, les halls climatisés et sous brumisateurs de la société ordinaire de consommation.

*I say, "High", you say, "Low"
You say, "Why?"
And I say, "I don't know"*

Dans l'espace, sur deux étages, qu'occupent les réalisations des ancien-nes étudiant-es, il fut alors non seulement question de laisser la possibilité à chaque pratique d'énoncer ses particularités, mais parfois aussi de négocier avec les caractéristiques du lieu et son passé de médiathèque. Investissant certains recoins, certaines remises, ou même des éléments de mobilier, les œuvres agissent de manière à parasiter le regard ou à instaurer un trouble dans ses fonctions habituelles. C'est notamment dans cette perspective que la maquette de la ville, au premier niveau, a fait l'objet d'une proposition collective, où célébration et mélancolie se mêlent. Mais plus qu'une rencontre avec un site ou l'expression d'un rituel de passage, l'exposition oscille, sur les deux niveaux qu'elle occupe, entre une atmosphère quasi crépusculaire au rez-de-chaussée et une écriture plus aérienne à l'étage, traversée de gestes émancipateurs et de figures fortes. Dans les espaces assombris qui suivent l'entrée du public, se succèdent les allusions à l'enfance, à la guerre, aux identités post-humaines ou aux créatures insondables. La poésie flirte avec le chaos et le malaise, la réalité s'étend doucement en une trame opaque et paranoïaque. Une fois les escaliers montés, les positions se font plus claires, le quotidien apparaît comme la matrice constitutive d'identités artistiques, tout à la fois résistantes et libres.

Le monde se présente dans ses aspects les plus combinatoires, telle une surface de jeu qu'il convient désormais d'explorer – entre jubilation et responsabilité.

*I don't know why you say, "Goodbye",
I say, "Hello"*

De ces polarités et complémentarités, de ces sentiments contradictoires qui cernent nos réalités équivoques, *hello goodbye* est aussi le nom.

Franck Balland
commissaire invité

*Franck
Balland*

Commissaire d'exposition et critique d'art, il est actuellement responsable de la programmation à la Fondation Pernod Ricard. Il a été commissaire au Palais de Tokyo entre 2019 et 2020, où il a notamment coorganisé l'exposition *Futur, ancien, fugitif*. Entre 2020 et 2022, il a travaillé comme commissaire indépendant, collaborant notamment avec le Frac des Pays de la Loire, la galerie Florence Loewy, ainsi que des lieux indépendants tels que Les Limbes à Saint-Étienne ou Pauline Perplexe à Arcueil. Il a également été enseignant en actualité de l'art contemporain à l'ENSA Dijon et a pris part à plusieurs jurys, notamment pour les DNSAP aux Beaux-Arts de Paris en 2025. Auparavant, il a occupé différents postes dans des institutions d'art contemporain, dont le Parc Saint Léger, la galerie Marcelle Alix ou encore l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Il a cofondé en 2014 l'espace indépendant Tlön à Nevers, actif jusqu'en 2017. En tant que critique, il a publié dans Art Press, Spike, Zérodeux, La Belle Revue, Numéro, horsd'œuvres, et contribué à plusieurs catalogues d'exposition.

Gilian Barcelo

Pluridisciplinaire, le travail de Gilian Barcelo se veut "archive suintante" : un organisme hybride où matière et technologique captent les fièvres de notre modernité. Nourrie par les luttes féministes et queer, sa démarche articule des espaces rituels structurés par des logiques conspirationnistes. Iel y sonde une dialectique viscérale du weird, où monstruosité repoussoir et attraction magnétique se confondent. Dans ce dispositif de malaise, la menace se teinte d'empathie, transmuant la pathologie du corps social en une résilience chamanique. Par ce tissage de vulnérabilité et de puissance, Gilian fait de l'hybridation une stratégie critique : habiter le trouble pour mieux détourner les structures dominantes.

1

Latency of the rotten self

installation numérique, 2026

Modélisation d'un corps enceint en état de putréfaction, pensé comme un désir fossilisé, un avatar de l'artiste qui n'aurait jamais été joué, suspendu dans un menu de sélection de personnage de jeu vidéo. Son ventre est une promesse inachevée. Iel n'a pas pu accoucher, je suis mort-e avant. Le corps est maintenu dans une boucle contrainte par son état immatériel, vidé par le médium 3D, une coquille vide à la manière de *Ghost in the Shell*. Le projet s'inspire d'un événement réel lié aux lois anti-avortement aux États-Unis, notamment le cas d'Adriana Smith en 2025, enceinte et maintenue en vie par le corps médical dans un état de mort cérébrale jusqu'à l'accouchement.

Eloïse Caracotch dit Cara

Eloïse Caracotch est tromboniste, soubassophoniste et fanfaronne. Sa pratique de la musique se lie avec son travail plastique au sein de la sphère des rapports interhumains. Pensées comme des situations construites, ses performances sont des rendez-vous donnés au public, dans la rue comme dans la salle d'exposition en tant que lieux de proximité, d'échanges et de rencontres.

L'auditorium Nino Rota

captation vidéo, 6'30", 2026

2

Nino Rota est connu pour avoir composé les bandes originales des films de Federico Fellini. Ici, les musicien-nes Pauline, Justine, Denis, Samuel, Sylvain, Benjamin et Eloïse investissent l'auditorium Nino Rota pour y interpréter *La Strada - Suite*, arrangée par Benjamin Espuche.

Afterschool Celebration (after MCC)

installation, captation sonore, dimensions variables, 2026

3

Les Échelles de la Ville abrite une maquette de la ville de Montpellier, où les étudiant-es ont vécu pendant leur scolarité au MO.CO.Esba. Autour de cette maquette sont réunis différents types d'objets (guirlandes, boules disco, rideaux) évoquant l'univers de la fête et du spectacle. Caractérisant ainsi la célébration de la fin d'une aventure collective et la projection vers la suite, Eloïse Caracotch a invité les étudiant-es musicien-nes à explorer les sonorités de leurs instruments, dans une volonté de s'écouter et de jouer ensemble.

Mathis Charpentier

Les enjeux du travail de Mathis Charpentier gravitent autour de l'activation de l'outil. Par l'expérimentation pratique de différents savoir-faire, il engage son travail dans la transformation de matière brute, comme fixée dans un état intermédiaire, sans que ne leur soit assignée de fonctions concrètes. Ses pièces apparaissent comme des "sculptures-outils", produisant elle-même des usages multiples.

4

Matière à penser

Taillage, perçage sur bois,
assemblage de matériaux divers, 100cm x 150cm, 2026.

Alimentation composite dans la matière et la pensée. Le praticien oscille entre fonction et utilité. Les gestes jouent, évoluent à travers un processus. La matière influence le corps et la pensée ; le corps et l'esprit deviennent outil et les outils deviennent corps et pensée.

Zoé Crevoisier

La pratique de Zoé Crevoisier se situe entre dessin, installation filmique et film documentaire. Elle naît de rencontres et d'expériences de terrain dans des territoires ruraux, où elle s'attache aux réseaux d'irrigation et aux réseaux humains qui s'y nouent – autant de manières d'habiter un lieu.

Minding a gap

vidéo, 28', 2026

5

Minding a gap (film documentaire de 28 min) suit un questionnement personnel sur le paysage, depuis le pays qui en a inventé la peinture : les Pays-Bas. Le film bascule subitement dans la nuit, et avance à tâtons dans l'écart entre la beauté de ce paysage et la réalité du territoire qui le façonne, creusé de fossés et de canaux, maintenu par une organisation collective en négociation permanente avec l'eau, à la recherche de solutions pour un avenir durable.

Louise Crovella

Louise Crovella s'intéresse aux entre-deux, aux oscillations, au ténu. Sa recherche plastique part d'une sensation liée à la lenteur, à la douceur, ainsi qu'à un sentiment de dysfonction et de fragilité. Cette pratique s'accompagne d'un intérêt pour le *care* des choses, comme manière d'évoquer avec pudeur l'instabilité des relations humaines, jusqu'au sein des foyers.

6

Pourquoi ne pas laisser la douceur s'installer

clous, 2026

Lorsque la douleur se fait sentir, le corps émet des signaux d'alerte, il est plutôt commun d'affirmer qu'on ne doit pas la laisser s'installer. Je me suis le plus souvent posée la question inverse : *Pourquoi ne pas laisser la douceur s'installer*. C'est à la fois une interrogation et une affirmation, un état de faits. Comment considérer la douceur quand c'est à la fois une nécessité et une peur. Comment laisser la douceur faire foyer quand elle nous est étrangère.

7

Hoochie-Coochie may hold

installation, 2026

Je m'intéresse aussi à la barre de pole dance pour son évocation d'une performance passée ou à venir, d'un moment qu'on attend ou qu'on a loupé. J'aime l'objet, à la fois support de corps et d'architecture dans sa manière de tenir. La barre, comme un étau, repousse le sol et le plafond, elle maintient une place pour le-a performeuse. Je questionne ce qui permet de (sou)tenir.

8

La théorie du chaos

dessin, papier de soie, crayon graphite et plotter, 2026

9

||0||

papier de soie, aimants, câbles, poids, 2026

Oriana de Medeiros

À partir d'archives audiovisuelles, Oriana de Medeiros construit des récits spéculatifs où se croisent fiction, mémoire et culture médiatique. Nourri par les théories du montage et le cinéma de réemploi, son travail explore la manière dont les images produisent du sens, façonnent nos imaginaires et véhiculent des rapports de pouvoir.

Koulechov, 2024

Vidéo, 4'

10

Ce film remixe deux archives audiovisuelles états-uniennes des années 1960 : une publicité pour un téléviseur à télécommande et un film pédagogique consacré à la schizophrénie, sur une chanson de Yma Sumac. Son titre fait référence à l'effet Koulechov, qui décrit la contamination sémantique produite par l'association des images et leur influence réciproque.

Television Remote Control (Tuner), Handy (Jam) Organization, 1961. Schizophrenia: The Shattered Mirror, National Institute of Mental Health, 1966. Chuncho : Yma Sumac, 1953.

That's Life, 2026

Vidéo, 3'

11

Né d'une recherche autour de la chanson populaire *That's Life* et de ses circulations, le film prend appui sur trois interprétations successives. De l'enregistrement original de Marian Montgomery, puis des interprétations de Frank Sinatra et James Brown, le montage fait coexister différentes trajectoires de visibilité autour d'une même chanson.

That's Life, Marian Montgomery, 1963.
James Brown – That's Life (Live in Paris), 1967.

Alexandre Duboc-Simoès

Le travail d'Alexandre Duboc - Simoès interroge les identités queer sous le regard de leur dimension "camp". Le "camp" est une forme d'être, de percevoir le monde, qui joue de l'illusion, de l'ironie, du paraître et de la théâtralité. Souvent associé à la fête et à l'excentricité, dans son travail, le "camp" est empreint de mélancolie et d'une urgence à faire parler ces corps queers. Ainsi, il s'inspire de la scène drag, du cabaret et de ses protagonistes.

12

Hommage au baron perdu

193 x 130 cm, peinture à l'huile, 2026.

Cette peinture à l'huile reprend les codes du portrait romantique. On y voit une créature de la nuit, co-créatrice du cabaret cornu : le Baron perdu. Le Baron anime ce lieu queer et féministe où règne humour noir, ambiance envoûtante et subversive. Cela me tenait à cœur de réaliser le portrait d'un drag king et de montrer que son aura rayonne bien plus que juste le temps d'une soirée. Le Baron, avec son acolyte, Midori May, et leurs invitées, font preuve d'audace et d'inventivité pour nous raconter leurs tranches de vies et transmettre de puissants messages à leurs publics.

13

A(in)vertis

Dimensions variables, transferts sur tissu, 2026.

Aujourd'hui la cravate est un accessoire qui semble has been, lié au corporatisme et à une certaine idée de l'autorité masculine et bureaucratique. Mais il y a un siècle de cela, à New York, cet accessoire constituait un signe subversif : un élément qui permettait à la communauté homosexuelle de se distinguer, de s'afficher dans l'espace public et se (re)connaître. Je me questionne sur cet élément qui paraît désuet, et qui, pour autant, permettait une bulle de liberté au sein d'un monde surveillé, codifié, normé.

Myra Eschauzier

À travers sa pratique, Myra Eschauzier cherche à déplacer le regard non pas vers le paysage, mais vers ce qui le construit. En jouant avec les dispositifs scéniques et mécaniques, elle fabrique des échantillons de paysages artificiels où l'illusion se donne et se défait dans le même geste, tentant de créer des univers entre mélancolie et légèreté.

Le paysage avait déjà disparu

installation, 2026

14

Dans le déplacement, le paysage n'existe qu'en train de disparaître. À peine vu, déjà perdu. Le texte avance à la vitesse d'une fenêtre de train, impose son rythme. On lit ce qu'on peut. Ailleurs, un cylindre tourne sans s'arrêter, des dessins de montagne où le brouillard arrive et repart, où la forme se transforme et le paysage se métamorphose. Une tentative de construire de diverses manières la sensation d'une traversée : qu'est-ce qu'on réussit à retenir, à capturer d'un paysage, d'un lieu ?

Alicia Fonseca

La pratique d'Alicia Fonseca se situe dans une recherche d'images en mouvement ayant pour sujet unique le chien. Cette démarche vise à déplacer le point de vue en trois temps : d'abord par le regard porté sur un non-humain, puis par le choix d'un plan proche du sol, et enfin en contraignant le spectateur à chercher le chien comme sujet.

15

New Guinea Singing Dog

vidéo, 2', 2026

New Guinea Singing Dog est une installation vidéo où l'on peut voir le chien chanteur de Nouvelle-Guinée, une espèce disparue dans les années 70 dont on a retrouvé quelques individus en 2016. Peu de vidéos où les chiens chanteurs chantent peuvent être trouvées. Les trois écrans affichent les chiens chanteurs s'appelant mutuellement dans l'espace d'exposition, créant un espace virtuel et fictif dans un espace réel. Les vidéos sont disponibles sur Youtube.

Gabriela Fuentes Miranda + Rayan Hevin

La pratique de Gabriela Fuentes Miranda mêle vidéo, performance, écriture et son dans des dispositifs où l'intime devient un espace de lecture du social et du politique. Elle s'intéresse aux transmissions de violences, aux récits familiaux et aux formes diffuses de pouvoir qui traversent les relations affectives.

Le travail de Rayan Hevin explore les liens entre espaces virtuels, construction de l'identité et culture numérique. À travers l'image, l'objet et l'installation, elle s'intéresse à la manière dont les mondes fictifs façonnent notre rapport au réel et nos modes de représentation.

Mina Magic

vidéo, figures en carton, 2026

16

Mina Magic est un personnage de fiction créé par Rayan Hevin et Gabriela Fuentes Miranda. À travers les codes de la magical girl, nous nous interrogeons sur les figures féminines qui nous accompagnent : qui les a créées, pour qui, et pourquoi ? Entre produit culturel et figure de réconfort, *Mina Magic* pose une question : une fiction imparfaite peut-elle nous aider à survivre aux conditions qui l'ont produite ?

Chloé Héreau

La pratique de Chloé Héreau s'articule autour de la transformation d'espaces ordinaires en lieux ambigus, où le réel semble progressivement glisser vers la fiction. À travers l'animation 3D, la photographie et l'installation, elle explore les tensions entre espaces intimes et urbains, ainsi que les frontières poreuses entre visible et invisible, fonction et imaginaire.

17

État de veille

vidéo 3D, photogrammétrie, 2026

Etat de veille est une installation composée de trois téléviseurs cathodiques disposés au sol dans l'espace d'exposition. À l'intérieur des écrans sont diffusées des animations réalisées à partir de photogrammétries de prises électriques présentes dans la salle, créant un redoublement de l'espace, devenues les protagonistes d'événements étranges et organiques. Habituellement reléguées à l'arrière-plan, ces infrastructures techniques sont ici mises au centre du regard. En leur conférant une présence autonome, l'œuvre détourne leur fonction utilitaire et les fait basculer dans un registre poétique et fictionnel. Les prises deviennent alors les révélateurs d'une attention portée à des éléments habituellement ignorés ou dissimulés dans l'espace.

Juliette Klopp

L'univers artistique de Juliette Klopp se tisse autour du temps, du geste et de la matière, dans une quête sensible de l'émerveillement. Elle s'inspire des cycles naturels, des formes organiques et de phénomènes presque invisibles. Ses pièces s'ancrent dans une sensibilité au détail et au vivant qui invitent à une présence attentive.

À travers sa pratique et ses recherches, Juliette avance l'éveil de l'attention comme une manière primordiale de percevoir le monde, révélateur de notre présence propre et du potentiel sensible présent autour de nous. Certaines productions convoquent leurs propres milieux, créant des contextes d'existence, tandis que d'autres cherchent à ouvrir des espaces de contemplation. Certaines laissent également des logiques propres à leur installation.

18

Nid, version 3

bois, fleurs séchées, céramique, matériaux divers, 2026

Ici, un nid est déposé au sol, il est composé de céramiques, de plumes, de pétales de fleurs séchées et de baies sauvages : tout un ensemble composite cohabitant dans un même environnement. Par la confrontation de certains matériaux tels que le verre brisé ou le fil de jute, l'espace est habité de plusieurs façons. Le nid, le cocon, la toile, toutes ces manières que sont de nommer notre foyer déterminent aussi les complexités qui le composent.

Varvara Klymenko

La pratique artistique de Varvara Klymenko s'inscrit dans une réflexion sur la guerre comme lieu de reconfiguration des identités. En faisant traverser l'expérience de l'exil par la créativité, elle transforme le traumatisme en matériau esthétique, ouvrant le récit singulier à une résonance partagée.

19

Abri

peinture à l'huile, 2026

Cette peinture à l'huile fait partie d'une série consacrée à la fenêtre de la maison parentale en Ukraine : emblème d'une vie d'avant-guerre et d'un lien fragile au « chez-soi », toujours susceptible d'être rompu. Les œuvres explorent des images mentales diffuses, difficilement formulables verbalement. L'approche s'inscrit dans une logique proche de l'apophatisme : il ne s'agit ni d'illustrer ni de représenter, mais de suggérer, à travers la peinture, une présence liée à l'inconscient.

Suzy Kokot

Dans son travail, Suzy Kokot se place en tant que narratrice, transmetteuse, passeuse, personne-oreille : autant de personnages issus d'un lexique inventé, entre néologisme et personnification, qui deviennent acteur-ices et traducteur-ices de ses pièces. Elle s'intéresse aux voix et langages en maniant mots, silences, tons, mémoire. Elle crée des mécanismes d'accueil de la parole notamment sur des notions de violences subies, qui amènent à l'écoute et placent les spectateur-ices en tant que témoin.

Silence

feutre et vidéo, 3', 2026

20

Bien que Suzy Kokot crée principalement des dispositifs qui incarnent la parole, dans cette pièce elle interroge la typologie du silence dans la communication. *Silence* est une installation qui effectue un message politique silencieux. Un visage et un regard qui disent en silence. Chacun.e peut y faire sa propre interprétation. Une lueur féministe émane du feutre qui absorbe le silence et les maux. Les voix silencieuses résonnent, nous sommes toustes là pour ceux que la violence écrase, pour ceux qui ne peuvent plus rien dire.

Emery Lichtenstein

Nourri par les territoires du Grand Est où il grandit dans un milieu ouvrier, Emery Lichtenstein développe un travail à la croisée de la sculpture, de l'installation et de la photographie. Il puise dans les métamorphoses du paysage de son enfance une charge autant physique qu'affective. Cheminées d'usine, champs nivelés, odeurs chimiques, infrastructures industrielles et souvenirs intimes s'y entremêlent jusqu'à rendre incertaine la frontière entre mutation et mémoire. Il fait émerger par ses gestes et leurs traces un équilibre fragile où le sensible persiste au cœur des structures métalliques.

21

Mother
gravure sur acier rouillé, aluminium,
verre et blés, 86 x 66 cm, 2026

Une empreinte de la main maternelle est gravée au centre d'une plaque d'acier rouillée. Autour, douze épis de blé sont fixés comme les vestiges d'un rituel agricole. L'œuvre prend appui sur les moissons et ouvre un dialogue avec *Les Glaneuses* de Jean-François Millet. La main dans le métal devient archive et symbole d'un savoir transmis. Il s'agit de rendre visible ce qui demeure d'un héritage lorsque les gestes, les générations et les modes de vie s'effacent.

22

Souche
Acier, 190 x 30 cm, 2026

Une longue plaque d'acier découpée et gravée à la meuleuse reprend la silhouette d'une écorce arrachée, évoquant simultanément un fragment d'arbre et un déchet sidérurgique. L'acier se substitue au bois pour faire apparaître une tension entre organique et métallique. Ainsi il associe le déclin d'un écosystème face à l'impasse des modèles industriels, tous deux liés dans le même processus de perte.

Maël Matelet

Maël Matelet commence la danse à trois ans, cette pratique centrale dans sa vie devient centrale dans sa pratique. L'idée n'est pas de voir la danse mais qu'elle soit motrice des réalisations. Maël parle de mouvement, de répétition du geste, d'aller-retour ou de pont entre la salle de répétition et l'atelier. Elle tente une traduction de la danse qu'elle éprouve, pour faire comprendre autrement, à travers son expérience dansée.

23

13- Comment je vis en rêve le pays de la ligne
100x100cm / 250cm, 2026

« Je vis devant moi une multitude de petites Lignes Droites (que je supposai naturellement être des Femmes), mêlées à d'autres Êtres encore plus petits ayant l'apparence de points brillants, qui se mouvaient tous d'avant en arrière sur une seule et même Ligne Droite et, autant que je puisse en juger, avec la même vélocité. » *Flatland*, Chapitre 13, page 66, Edition Libro 2022

Je vois ces lignes comme un clin d'œil à Lineland, un des mondes imaginaires issue de l'ouvrage *Flatland*, et ces sphères comme des formes instables traduisant un mouvement, un aller-retour.

Sarah Michelin

Sarah Michelin développe une pratique qui tourne autour de problématiques écologiques, politiques et médiatiques. Dans son travail, elle essaie de donner corps au sentiment d'anxiété et d'étouffement contemporain.

24

Les Rejetés

peluches, 200 x 100 x 50 cm, 2025

Les Rejetés sont des peluches recueillies dans les Emmaüs au fil du temps. Cette pièce fait écho à une société fondée sur le renouvellement permanent et l'accumulation constante, où même les objets affectifs deviennent jetables. En les rassemblant, elle leur donne un nouveau statut : celui d'une créature à la fois monstrueuse, réconfortante et malsaine.

Elina Pechena

Dans son travail, Elina Pechena explore la vulnérabilité humaine face aux systèmes, aux conflits et aux transformations du réel. Son travail se construit dans la tension entre fragilité et résistance, croissance et décomposition, où le réel et le fictionnel se mélangent. Un humour discret et parfois grotesque traverse également sa pratique, révélant des situations où le tragique et le comique se confondent.

BROKEN BLUE

installation vidéo et dessins, 2026

25

Cette installation vidéo est née de l'inspiration d'un espace marqué par son sol bleu. Elina y développe un univers inspiré du horror-comedy et des clips de metal industriel, où le rythme, la couleur, la lumière et le montage créent un état de tension et de transformation continue. L'œuvre intègre également des fragments d'une performance théâtrale qu'elle a filmée en Ukraine à l'été dernier, qui viennent se superposer à cet ensemble d'images. Le projet explore une tentative d'équilibre au sein du chaos visuel, une circulation entre apparition et disparition des images, comme un *hello goodbye* permanent.

Cloé Poussou

Le travail de Cloé Poussou est essentiellement motivé par les insectes, bestioles et autres animaux qui grouillent. Dans sa pratique, elle tente de focaliser son regard et celui du public sur les narrations qu'on peut ériger autour des autres formes de vie.

26

Plancton, Tardigrades

peintures acryliques, 2024

Les peintures *Plancton* et *Tardigrades* sont des peintures acryliques inspirées des photographies et recherches du biologiste et photographe Christian Sardet.

Dans ces deux tableaux, l'artiste met en relation les corps des micros-organismes et ceux des spectateurs par un changement de proportions des images : le tout petit est agrandi et prend place à la même échelle que nous. La transparence des organismes crée une confusion au sein des tableaux, ça grouille.

Lilian Rattier

Technicien de Maintenance des Équipements Industriels de formation, Lilian Rattier utilise la sculpture comme médium. Son processus de création est ainsi ; il récolte des matériaux et objets issus du quotidien et de la construction.

Il les ramasse par terre, dans la rue, dans l'atelier, dans les lieux qu'il arpente. Ce sont des déchets, souvent dénués d'attachement. Il les choisit en fonction de leur forme, couleur et matière. Ces objets et matériaux intègrent ensuite l'atelier où ils reposent. Un processus d'analyse commence. Il dissèque chaque objet pour en trouver ses failles et l'utiliser à son plein potentiel.

Il s'ensuit une chaîne d'intervention simple à réaliser, en économie de moyen similaire à la "Richard Serra Verb List". Le Do it Yourself est au cœur de son travail, l'éphémérité et le recyclage comme devise, Lilian Rattier trouve l'envie de créer dans les zones autonomes temporaires qu'il côtoie.

Sans titre

installation, bois, 2026

27

Louna Raynaud

Louna Raynaud revisite les codes décoratifs du quotidien en y introduisant différentes représentations de la chair. La sensualité et la richesse des matériaux témoignent d'une esthétique empruntée aux savoir-faire artisanaux. Ses objets proposent une narration légère et redoutable, à la croisée du quotidien et de la fable.

28

Trippe et chipolatas

Socle en bois, carrelés et céramiques, 2026

29

Fromage de tête

Latex, sérigraphie, 2026

Nourrie des effluves de Morteau et du sexisme de ceux qui mangeaient à pleine bouche, Louna Raynaud mord plus fort. *Trippe et chipolata* met face à face entrailles brutes et saucisses industrielles, critique d'un système.

Fromage de tête se compose de deux rideaux, l'un inscrit d'un poème, l'autre d'une photo. Les deux tissent la relation entre le corps du porc et celui de la femme, pour se réappropriier une sexualité et dénoncer celle qui lui est imposée.

Ambre Sinibaldi

La pratique d'Ambre Sinibaldi s'articule essentiellement autour de l'addiction, de l'exposition de soi sur les réseaux sociaux et de la circulation des images dans l'espace numérique. À travers son travail, elle explore les liens entre identité, communication et culture populaire.

Evin Alors !

planches en bois peinte à l'acrylique, 2026

30

Evin alors ! est une installation composée de plusieurs planches en bois découpées et peintes à l'acrylique, accrochées au mur. Les différents éléments se répondent et composent un ensemble d'images issues de son univers graphique.

Le titre fait référence à la loi Evin qui encadre la représentation des boissons alcoolisées dans l'espace public et sur les réseaux sociaux. L'œuvre met en relation la bouteille de Ricard en écho au commissaire d'exposition Franck Balland et à son lien avec la Fondation Pernod Ricard et la canette de 8.6 devenue un motif récurrent du travail d'Ambre Sinibaldi et de son personnage 4mbertek.

Nikoleta Tzirita Zacharatou

*Then suddenly the sun was shining,
And time went on, even when there
was almost none left.
And the perceived became the remembered,
the remembered, the perceived.*

– extrait du poème *Time* de Louise Glück

La pratique de Nikoleta Tzirita Zacharatou se déplace entre le dessin, la photographie, l'écriture et la vidéo. À travers ces médiums, elle cherche à orchestrer des instants et des fragments de son quotidien. Elle s'intéresse à la nature ambivalente de l'image, au passage de l'écrit et de la parole au dessin et à la constitution d'une mémoire mobile composée et recomposée avec des séries qui se déploient lentement au fil du temps — elle crée des compositions impermanentes et affectives en rencontre et en mutation avec leur contexte spatio-temporel dans lequel elles s'incorporent.

31

Melencolia

Impressions, dimensions variables, 2021-2026

Pour l'exposition, elle a souhaité présenter un montage d'images avec un axe central : la documentation photographique d'un de ses premiers travaux fait à l'école (d'après Dürer). S'écrivent à l'intervalle des archives personnelles qui retracent des éléments constitutifs de sa recherche, des citations, des traces et des mots du passé et du présent entremêlés.

Remerciements

De la part de toutes les diplômé·es, un grand merci aux équipes pédagogiques, techniques et administratives du MO.CO.Esba, pour leur accompagnement et leur soutien, ainsi qu'aux équipes communication et médiation du MO.CO. Merci également à Franck Balland et toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à l'organisation, à la communication et au montage de cette exposition.

Graphisme et Mise en page

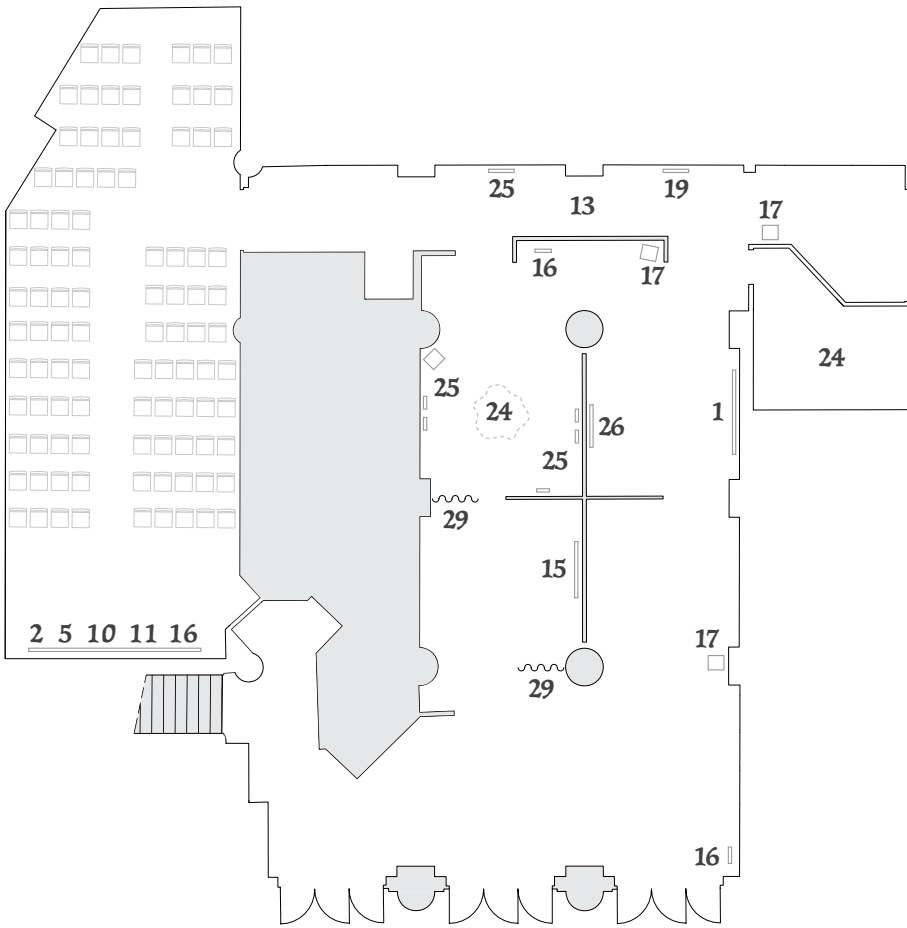
Louise Crovella
Thomas Ducrocq
Ambre Sinibaldi

Impression et façonnage

Atelier PAO - microédition, MO.CO.Esba

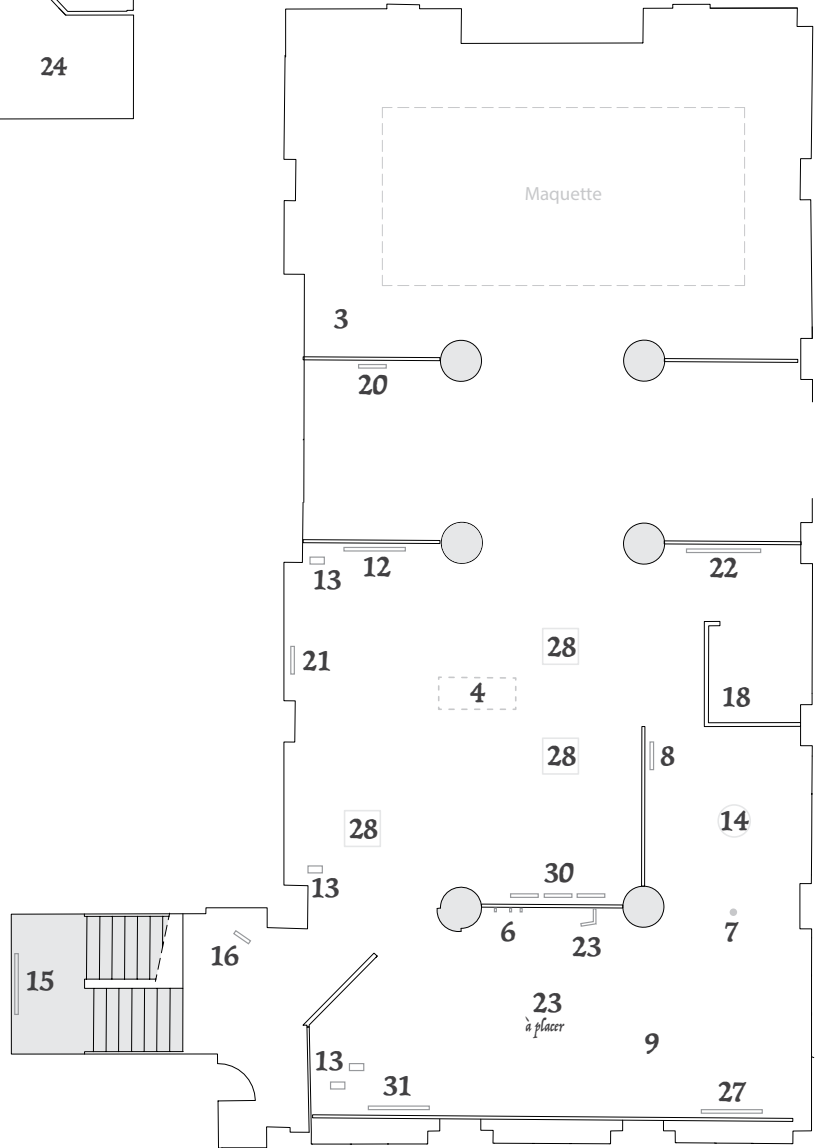
Typographies

Trattatello
Plantagenet Cherokee



Rez de chaussée

1er étage





*Gilian Barcelo
Eloise Caracotb dit Cara
Mathis Charpentier
Zoé Crevoisier
Louise Crovella
Oriana De Medeiros
Alexandre Duboc-Simoes
Myra Eschauzier
Alicia fonseca
Gabriela Fuentes Miranda
Chloé Héreau
Rayan Hevin
Juliette Klopp
Varvara Klymenko
Suzy KOKot
Emery Lichtenstein
Maël Matelet
Sarah Michelin
Elina Pechena
Cloé Poussou
Lilian Rattier
Louna Raynaud
Ambre Sinibaldi
Nikoleta Tzirita Zacharatou*

*Commissaire invité
Franck Balland*